

Peter Lesmeister

MARIANNE
ET LES SEPT BOUGIES

Conte



Marianne se pencha en avant et le cheval l'emporta vers un bois. La jeune fille sentait qu'elle ne pourrait pas tenir en selle plus longtemps. Elle regarda autour d'elle et vit que la seule solution était de se laisser tomber au moment où le cheval ralentirait. Au détour d'un virage, l'animal stoppa net et l'envoya en l'air. Elle eut tout juste le temps de saisir une branche souple qui plia d'abord sous son poids avant de la projeter plus haut encore. Elle vit le sol se rapprocher à toute vitesse et était sûre de se casser le cou. Heureusement, elle tomba sur un nid tapissé d'herbes et de duvet, à côté d'un jeune oiseau de grande taille.

— Ça alors ! s'exclama-t-elle.

— Qui es-tu ? demanda l'oiseau dans le nid.

Marianne pouvait à peine en croire ses oreilles ; pourtant, aussi surprenant que cela lui parût, elle l'avait bien entendu !



Le bois où le cheval avait emmené Marianne était fort étendu. D'imposants arbres se dressaient vers le ciel, et partout, de nombreux oiseaux rivalisaient en chantant à qui mieux mieux. L'oiseau s'agita en apercevant sa mère qui revenait au nid.

— Ça alors ! Qui es-tu et que fais-tu là ? J'espère que tu n'as pas faim, car je n'ai rien pour toi !

Sur ce, elle donna trois vers de terre à l'oisillon, qui les mangea avec appétit.

— Encore ! supplia-t-il. Encore !

— Quel goinfre tu fais ! rétorqua Marianne et, par ces mots, elle lui cloua le bec.

— Suis-moi, ordonna la mère Oiseau à Marianne. Je vais t'apprendre à voler.

— Mais je ne suis pas un oiseau, je suis une jeune fille.

— Tu es un oiseau puisque tu es dans mon nid. Il est grand temps que tu apprennes à voler !

Et même si mes rhumatismes se font sentir, je vais te montrer comment faire.

Marianne haussa les épaules et, les trouvant lourdes, elle constata qu'elle avait des ailes à la place des bras... ! Si seulement Johan était là...